

VOUS PROPOSE :

« We Want Sex Equality », de Nigel Cole Royaume Uni

avec Bob Hoskins, Sally Hawkins, Miranda Richardson. VOST.
sortie en France 9 mars 2011 - 1h53 mn.

Titre original : "Made in Dagenham"

Nigel COLE, né en 1959, est réalisateur de films documentaires pour la télévision britannique. Au cinéma, il a réalisé "Saving Grace" (World Cinema Audience en 2000 au Festival de Sundance), et "Calendar girls".



La révolte des femmes

Et puis quoi encore ? Elles veulent le beurre, l'argent du beurre et un salaire égal à celui des hommes ? Dans « We Want Sex Equality », chaleureux film de Nigel Cole, nous assistons à la révolte des ouvrières d'une usine de fabrication de revêtement de sièges de voiture : elles travaillent dans une chaleur dingue, elles sont sous-payées, elles sont anglaises. Et, franchement, elles en ont marre. Le film se fonde sur des événements réels : le 7 juin 1968, les petites mains d'une usine Ford à Dagenham, en Essex, se mettent en grève. Le syndicat hésite ; les patrons tempêtent ; les maris, cousins, époux, frères, qui travaillent dans l'autre aile de l'usine, sont partagés. La poignée de grévistes (elles sont 187 sur un total de 55 000 employés) tient bon. Sous la direction de Rita O'Grady, une couturière drôle et résolue, la bataille s'engage. Au bout de six semaines, reçue avec ses camarades par la ministre du Travail, notre passionaria constate qu'elle a gagné : l'Equal Pay

Act fait obligation aux employeurs de salarier les filles au même niveau que les garçons. Nigel Cole, le réalisateur, est un documentariste animalier : sans doute lassé d'observer les éléphants blancs, les orangs-outans et les dauphins, il reconstitue avec sympathie cette bagarre féministe et dénonce la mauvaise foi des patrons, qui prédisent la faillite, la misère et, pourquoi pas ? la fin du monde capitaliste. Au lieu de faire un film socio-réaliste, le cinéaste adopte le ton de la comédie : les personnages sont drôles, les répliques mordantes, les hommes ridicules, et les comédiennes (Sally Hawkins, Andrea Riseborough, Rosamund Pike) s'amusent beaucoup. Et tant pis si, dans la réalité, Rita O'Grady n'a pas existé : on sort de là avec le sourire aux lèvres et la satisfaction de voir le triomphe de l'équité. Au fond, les femmes sont des hommes comme les autres (sauf au moment des soldes).

FRANÇOIS FORESTIER

« We Want Sex Equality », par Nigel Cole, en salles cette semaine.

*Un cinéma qui embellit
la réalité pour
mieux la raconter*

► Coup de foudre du Festival de Dinard, *We Want Sex Equality* s'inspire d'une histoire vraie. En juin 1968, 183 ouvrières d'une usine Ford entrèrent dans l'histoire en étant les premières Anglaises à faire grève. Leur combat s'étendit sur trois semaines afin d'obtenir une réduction de l'écart de leurs salaires avec leurs homologues masculins... Quarante ans après, cette revendication reste hélas d'actualité et donne une modernité à cette comédie sociale ancrée dans l'univers des sixties. Il y avait plusieurs manières d'aborder ce moment majeur de l'histoire britannique contemporaine par la fiction. Certains, à *Studio Ciné Live*, auraient préféré voir un Ken Loach en explorer de manière plus engagée et dramatique les tenants et les aboutissants. Mais *We Want Sex Equality* s'inscrit pleinement dans un autre genre prisé par le cinéma british, celui des *Virtuoses*, de *Full Monty* ou de... *Calendar Girls*, le précédent film de son réalisateur Nigel Cole. Un cinéma qui aime raconter les petits et grands drames du quotidien par le prisme de l'humour tendre. Un cinéma haut en couleur qui embellit la réalité pour mieux la raconter. Un cinéma qui se nourrit d'un chœur d'actrices savoureuses (Sally Hawkins, révélée par *Be Happy*) ou émouvantes (Rosamund Pike, époustouflante en femme de patron). Un cinéma de divertissement intelligent dont on sort avec un large sourire aux lèvres et quelques larmes au coin des yeux. ■

T.C.

De Nigel Cole • Avec Sally Hawkins, Bob Hoskins, Rosamund Pike... 1h53

Studio Ciné Live



SAÔNE
& LOIRE



VOTRE THEATRE

SUFFRAGETTES La joyeuse révolte, en 1968, des ouvrières londoniennes de Ford pour l'égalité salariale.

LIBÉRATION MERCREDI 9 MARS 2011

WE WANT SEX EQUALITY de NIGEL COLE avec Bob Hoskins, Miranda Richardson... 1h53.

Autant prévenir tout de suite ceux qui se feraient des idées. Il n'y a pas de scène de sexe dans *We Want Sex Equality*, du Britannique Nigel Cole, auteur en 2003 de *Calendar Girls*. En revanche, il y a des femmes, 187 exactement. Employées à coudre les intérieurs des voitures dans l'usine Ford de Dagenham (dans l'est de Londres), elles décident, un jour de mai 1968, de se mettre en grève pour obtenir les mêmes salaires que les 55 000 hommes de l'usine. L'histoire est véridique et la grève de ces ouvrières conduisit, deux ans plus tard, au vote de la loi sur l'égalité des salaires. Le titre du film est né d'un malentendu. Au cours d'une manifestation, les grévistes avaient mal déployé une bannière. «We Want Sex Equality!» disait le slogan, sauf que seuls les trois premiers mots étaient visibles. L'image est devenue un symbole et fait l'objet d'une scène délicate dans le film, où les insurgées s'extasiaient devant le concert de klaxons saluant leur manifestation. Avant de réaliser que les pouces levés des automobilistes sont plus égrillards que l'expression d'un soutien à leur cause.

Eye-liner. Cette fiction entre dans la tradition de ces films britanniques qui, au cours des quinze dernières années, ont relaté sur un ton tragico-mique un épisode social douloureux du royaume. Il y a eu *les Virtuoses* (1996), qui revenait sur la fermeture des mines de charbon, puis *Full Monty* (1997) et ses ouvriers au chômage transformés en strip-teaseurs. Et enfin *Billy Elliot* (2000), où le père mineur prend la douloureuse décision de franchir les piquets de grève pour financer la passion de son fils pour la danse. Sauf que *We Want Sex Equality* n'a rien de douloureux et débouche sur une avancée. Du coup, l'atmosphère, portée par la musique de Billy Bragg, est joyeuse. Presque trop parfois. Pomponnées, souriantes, les ouvrières arrivent à l'usine en bicyclette, et s'installent, l'air ravi, devant leurs machines à coudre. Les coiffures choucroute, l'eye-liner soulignant lourdement la paupière, les minijupes, la robe culte Biba, les couleurs pétales pour les moments clés du film : le souci du détail est poussé à l'extrême. Au point, parfois, de frôler la réclame pour les pétillantes années 60.

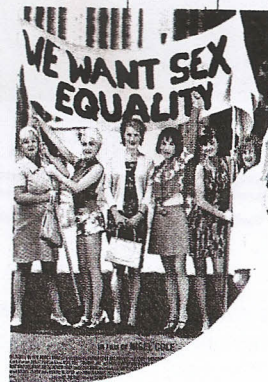
«WE WANT SEX...»; LA PAIE DES MÉNAGES

Sexiste. Mais tout cela n'enlève rien au charme du film et à la performance impeccable des acteurs. Sally Hawkins, saluée pour son rôle dans *Be Happy* de Mike Leigh, incarne parfaitement Rita O'Grady, qui, un peu à son corps défendant, se retrouve leader des grévistes. Rosamund Pike, en épouse éduquée du patron sexiste, révèle avec finesse la prise de conscience de tout un pan de la population, sans distinction de classe sociale. «J'ai un diplôme avec mention de l'une des plus prestigieuses universités au monde et mon mari me traite comme une demeurée», dit-elle dans une scène mémorable.



Dépassant le simple récit d'une crise sociale, le film aborde le profond bouleversement culturel de 1968 et le changement du regard des femmes sur elles-mêmes et des hommes sur ces femmes. C'est d'ailleurs l'une d'entre elles, la ministre travailliste à l'Emploi, Barbara Castle, qui, gagnée par la cause des grévistes de Dagenham, lancera la loi qui sera votée en 1970. L'ironie est que la même Barbara Castle, un an plus tôt, s'était aliénée les syndicats en proposant de réduire leurs pouvoirs. Ce qu'une autre femme, Margaret Thatcher, réussira à faire dix ans plus tard.

De notre correspondante à Londres SONIA DELESALLE-STOLPER



Libération

PROCHAINE SÉANCE :

Surprise!
Le premier film de septembre
n'est pas encore connu...

**carte
d'adhésion**
valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'embobiné

www.embobine.fr